

CTHULHU DDЯ

Le Mythe derrière le rideau de Fer

Polo 2005 / ...

www.terresetranges.net

CTHULHU DDR

SOMMAIRE (provisoire)

Présentation du supplément

1. L'autre Allemagne

1.1 Histoire et politique

1.1.1 Naissance de la DDR

1.1.2 Le Rideau de fer

1.1.3 L'organisation politique

1.1.4 La Stasi

1.1.5 Quelques personnalités politiques

1.2. Société et économie (bientôt)

P.3

Présentation de Cthulhu DDR

P.5

Cthulhu DDR est un projet amateur, strictement bénévole, et non commercial, dans lequel l'univers de H.P Lovecraft croise celui de la République Démocratique Allemande, ou DDR¹. Il s'agit donc bien du Mythe derrière le Rideau de fer.

P.7

P.8

Les meneurs y trouveront des aides de jeu et des scénarii originaux. Il sont libres d'en adapter le contenu au système de leur choix. Toutefois, ma préférence est nettement en faveur du système *Corpse*, développé par Johan Scipion, adapté à l'horreur, ce vers quoi tend ce projet.

Le contexte de la DDR offre un cadre encore vierge qui laisse libre cours à l'imagination. Il est riche en éléments (guerre froide, collectivisme, police secrète, etc.) propres à donner une nouvelle tonalité au Mythe.

Cependant, Cthulhu DDR n'est pas un jeu historique. J'utilise, certes, une période historique précise (1949 - 1989), mais je n'ai pas la prétention d'être un historien.

Je n'ai pas non plus l'envie d'expliquer l'Histoire par le Mythe. Car, en tant que lecteur assidu de Lovecraft depuis plus de 15 ans, j'ai développé ma propre vision de celui-ci, et elle influence inévitablement ce supplément.

Or selon moi, le Mythe se joue de l'histoire des Hommes. Le contexte historique, social et politique de la DDR n'est qu'un assaisonnement qui, je l'espère, sera à votre goût.

- Polo

1 - Deutsche Demokratische Republik.

1. L'AUTRE ALLEMAGNE

1.1 HISTOIRE ET POLITIQUE

1.1.1 Naissance de la DDR

En 1945, le cauchemard nazi est anéanti. L'Europe est en ruine. Les représentants des Forces Alliées¹ se réunissent lors de la conférence de Potsdam qui aboutit à la division de l'Allemagne en quatre zones de commandement. La ville de Berlin, considérée comme une zone spéciale, est aussi découpée en quatre secteurs.

Le secteur oriental de Berlin et cinq Länder² sont placés sous contrôle soviétique :

- Brandenburg
- Mecklenburg-Vorpommern
- Saxen
- Saxen-Anhalt
- Thuringen

Officiellement, ce découpage est provisoire, car le Conseil de Contrôle Interallié envisage de permettre à l'Allemagne de retrouver sa souveraineté. Mais le début de la Guerre Froide change la donne.

En effet, en 1947, l'URSS s'oppose au plan Marshall qui porte la doctrine du président américain Harry Truman (détourner l'Europe du communisme). Puis, les tensions Est-Ouest s'accroissent, aboutissant au retrait soviétique du Conseil de Contrôle Interallié, en 1948, puis au blocus de Berlin.

Le 7 octobre 1949, la zone allemande placée sous le commandement de l'URSS devient la République Démocratique Allemande ou DDR³. Berlin en est la capitale. Ce statut est immédiatement contesté par les alliés occidentaux, désormais unis sous la bannière de l'OTAN.

Dès 1953, toute idée de réunification allemande est abandonnée du côté soviétique. En 1955, l'URSS déclare l'entière souveraineté de la DDR, quelques mois après la signature du pacte de Varsovie. Cependant, les troupes soviétiques y resteront basées, et leur présence pesera lourdement sur toute velléité de soulèvement populaire.

1.1.2 Le Rideau de fer

Avant d'exprimer l'imperméabilité des frontières du bloc soviétique, l'expression "Rideau de fer" a une signification politique. C'est Winston Churchill qui l'a rendue populaire lors du célèbre discours de Fulton, le 5 mars 1946, dans lequel il oppose le "monde libre et démocratique" au monde communiste.

1 - Les Forces Alliées sont la France, le Royaume-Uni, les USA et l'URSS.

2 - Les Länder sont les différentes provinces de l'Allemagne.

3 - Deutsche Demokratische Republik.

A la fin des années 40, malgré le contrôle exercé par l'armée rouge, les frontières de la DDR ne sont pas infranchissables et de nombreux allemands de l'Est, attirés par la prospérité économique de la République Fédérale, passent à l'Ouest. A Berlin, le métro et les trains circulent toujours d'un secteur à l'autre. Ainsi, de nombreux berlinois vivent à l'Est, où les loyers sont moins chers, et vont travailler dans les quartiers ouest de la ville.

Ce n'est qu'à la suite du blocus de Berlin, engagé par le gouvernement est-allemand entre le 24 Juin 1948 et le 11 Mai 1949, que la frontière intérieure entre les deux Allemagnes sera régulièrement fermée. En 1952, par exemple, une bande de contrôle de 10 mètres de large, doublée d'un secteur de haute protection de 500 mètres et d'une zone interdite de 5 kilomètres, est établie à la frontière de la DDR. Ce barrage de la première génération réduit fortement l'émigration sans pour autant la stopper.

De fait, en 1961, près de trois millions d'allemands de l'Est ont émigré, soit 20% de la population de la DDR, phénomène d'autant plus alarmant que cela représente un fort taux de personnel qualifié. Face à ce véritable exode des compétences, Walter Ulbricht, le chef de l'état est-allemand décide, avec l'accord de Nikita Khroutchev, le leader de l'URSS, de prendre des mesures draconiennes. Durant la nuit du 13 août 1961, les troupes de la DDR ferment la frontière berlinoise et la construction du mur de Berlin commence.

Manifestation concrète du Rideau de fer, le mur de Berlin est construit légèrement à l'intérieur du territoire est-allemand, les autorités ne voulant pas prendre le risque d'empiéter sur Berlin-Ouest. Toutes ses défenses sont dirigées vers la DDR. Travailler à l'Ouest n'est alors plus possible. Pour les habitants du secteur oriental, c'est une véritable catastrophe économique.

Par la suite, les dispositifs frontaliers seront sans cesse renforcés, menant à une baisse progressive et significative de l'émigration.

1.1.3 L'organisation politique

Le parti Socialiste Unifié d'Allemagne ou SED⁴ est majoritaire en DDR. Il est né en 1946 de la fusion des partis Communiste (KPD) et Social-Démocrate (SPD). Son emblème représente la poignée de main historique de leurs chefs respectifs, Wilhelm Pieck et Otto Grotewohl. Il existe bien d'autres partis⁵, mais ils n'ont aucune puissance politique, et

4 - Sozialistische Einheitspartei Deutschlands.

5 - Chrétien Démocrate (CDU), Libéral Démocrate (LDPD), Démocrate Paysan (DBD), et National Démocrate (NDPD).

ne sont pas autorisés à remettre en question celle du gouvernement.

Par ailleurs, tous les partis sont regroupés au sein d'un Front National⁶, auquel sont aussi associées des organisations de masse, telles que la Jeunesse Allemande Libre (FDJ⁷), la Confédération des Syndicats Libres Allemands (FDGB⁸), ou encore la Fédération Démocratique des Femmes Allemandes (DFD⁹). Ce front tend à éliminer toute concurrence politique. Seuls ses membres peuvent se présenter aux élections de la Chambre du Peuple¹⁰, l'organe législatif de la DDR.

La répartition des sièges à la Chambre du Peuple est fixée d'avance. C'est un parlement sans pouvoir qui ne possède aucune indépendance. La Chambre des Länder¹¹ ne vaut guère mieux. En 1952, année du remplacement des provinces est-allemandes par des circonscriptions administratives, elle devient même une absurdité constitutionnelle avant de disparaître six ans plus tard.

L'appareil exécutif de la DDR est le Conseil des Ministres¹². Les membres de ce gouvernement, dont les décisions sont soumises à l'aval du comité central du SED, sont "choisis" par la Chambre du Peuple. La fonction présidentielle dépend aussi de l'arbitrage du principal parti de la DDR. Elle disparaît en 1960, à la mort de Wilhelm Pieck, pour céder la place à une instance collégiale : le Conseil d'Etat¹³. Mais dans la pratique, le président du Conseil d'Etat demeure le personnage le plus influent de la DDR.

1.1.4 La Stasi

Fondé le 8 février 1950, sur le modèle soviétique du MGB¹⁴, le Ministère pour la Sécurité de l'Etat¹⁵, plus connu sous le nom de *Stasi*, est la police secrète de la DDR. Soumise au SED, elle est "le bouclier et le glaive du Parti". Ses droits ne sont limités par aucun texte de loi. L'URSS la considère comme un allié extrêmement fiable. Son siège principal se trouve dans le quartier de Lichtenberg, à Berlin-Est.

La Stasi traque les organisations subversives. Elle surveille, notamment, le comportement politique des citoyens de la DDR. Seules les églises, à condition qu'elles s'abstiennent de toute activité politique, sont plus ou moins tolérées. Pour museler la dissidence,

ses agents usent avant tout de pressions discrètes, la torture physique demeurant exceptionnelle.

La Stasi entretient un réseau de collaborateurs non-officiels, les IM¹⁶, qui, au milieu des années 1980, s'étend jusqu'en RFA. Ce réseau humain vient compléter un dispositif technologique tentaculaire (micros, caméras, détecteurs). Cependant, dans la masse d'informations collectées, il est difficile de savoir lesquelles sont vraiment fiables.

La Section d'Intelligence Etrangère de la Stasi, ou HVA¹⁷, a pour mission principale de collecter des informations politiques, militaires, économiques et technologiques. Elle participe aussi à la lutte contre les services secrets occidentaux. Pourtant, malgré l'efficacité de ses réseaux, une dizaine de milliers d'agents de renseignements de la RFA, parviennent à infiltrer la DDR.

1.1.5 Quelques personnalités politiques

Président de la DDR

1949 – 1960 : Wilhelm Pieck

Président du Conseil d'Etat

1960 – 1973 : Walter Ulbricht

1973 – 1976 : Willi Stoph

1976 – 1989 : Erich Honecker

Président du Conseil des Ministres

1949 – 1964 : Otto Grotewohl

1964 – 1973 : Willi Stoph

1973 – 1976 : Horst Sindermann

1976 – 1989 : Willi Stoph

Président de la chambre du Peuple

1949 – 1969 : Johannes Dieckmann (LDPD)

1969 - 1976 : Gerald Götting (CDU)

1976 - 1989 : Horst Sindermann (SED)

Président du Front National de la DDR

1950 - 1981 : Erich Correns

1981 - 1990 : Lothar Kolditz

Ministre de la Stasi

1950 – 1953 : Wilhelm Zaisser

1953 – 1957 : Ernst Wollweber

1957 – 1991 : Erich Mielke

Chef de la HVA

1956 - 1986 : Markus Wolf

1987 - 1989 : Werner Großmann

6 - Nationale Front.

7 - Freie Deutsche Jugend.

8 - Freier Deutscher Gewerkschaftsbund.

9 - Demokratischer Frauenbund Deutschlands.

10 - Volkskammer.

11 - Länderkammer.

12 - Ministerrat.

13 - Staatsrat.

14 - Ancêtre du KGB.

15 - Ministerium für Staatssicherheit.

16 - Inoffizieller Mitarbeiter.

17 - Hauptverwaltung Aufklärung.

Les mini-biographies, ci-dessous, offrent un angle d'approche supplémentaire du contexte historique et de l'évolution politique de la DDR. Le but de cet exposé n'est pas tant de fournir des PNJ que de donner au MJ des éléments de contexte, selon l'époque à laquelle se déroulent ses scénarii : qui dirige le pays, quelle est la politique menée, etc. Le parcours de chacun des principaux dirigeants y est présenté de manière chronologique. Il appartient au MJ de se faire sa propre idée de leur importance dans le jeu politique.

Erich Correns

(1896 - 1981)

Président du Front national (1950 - 1981)

Né à Tübingen (Baden-Württemberg), Erich Correns étudie la chimie, la botanique et la physique à Berlin. En 1922, il devient assistant chimiste au *Kaiser Wilhelm Institut* de Berlin, puis à Dresden où il mène des recherches sur le cuir. Par la suite, il travaille en tant que chimiste pour le compte d'IG-Farben à Elberfeld, puis comme chef d'exploitation pour d'autres usines produisant de la soie artificielle. En 1939, son épouse est arrêtée et meurt en déportation. A la fin de la guerre, il reprend son travail de chef d'exploitation.

En 1950, il devient président du Front National de la DDR. Un an plus tard, il est nommé directeur de l'Institut de recherche sur les fibres synthétiques de l'Académie Allemande des Sciences à Teltow, poste qu'il occupera pendant dix ans. Entretemps, il est aussi professeur de chimie à l'Université Technique de Dresden. En 1954, il entre à la Chambre du Peuple. Il participe également aux activités de l'Association pour l'Amitié Germano-Soviétique¹⁸ et à celles de l'Association Culturelle Allemande¹⁹. En 1957, il est appelé au Conseil de la Recherche, et à partir de 1960, il accède au Conseil d'Etat.

Johannes Dieckmann

(1893 – 1969)

Président de la Chambre du Peuple (1949-1969)

Né à Fischerhude (Niedersachsen), Johannes Dieckmann étudie la philosophie et l'économie à Berlin, Giessen, Göttingen et Freiburg. Il est aussi membre de l'Union des Etudiants d'Allemagne. Mobilisé en 1915, il est gravement blessé et déclaré inapte au service. Néanmoins, il participe à la campagne d'Italie en 1917. A la fin de la guerre, il adhère au Parti Populaire Allemand et soutient la candidature de Gustav Stresemann, son leader national-libéral. Jusqu'en 1933, il occupe diverses fonctions politiques au niveau régional. Et lorsque

les nazis arrivent au pouvoir, il perd tous ses mandats. Il travaille alors pour des compagnies pétrolières. En 1939, il est à nouveau mobilisé et participe à la campagne de France jusqu'en 1941. Il reprend la vie active en Silésie, mais l'un de ses cousins ayant été impliqué dans l'attentat contre Hitler en 1944, il est étroitement surveillé par la Gestapo.

En 1945, il participe à la création de l'Association Culturelle Allemande, du Parti Libéral Démocrate (LDPD), et deux ans plus tard, de l'Association pour l'Amitié Germano-Soviétique. En 1949, il devient le président de la Chambre du Peuple, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il est aussi membre du bureau du Front National, président de la Fondation des Vétérans pour la Solidarité Populaire, et président de la Délégation Permanente de la DDR à la "Conférence pour une solution pacifique à la Question Allemande".

Gerald Götting

(1923 - /)

Président de la Chambre du Peuple (1969 - 1976)

Né à Nietleben (Saxen), Gerald Götting sert dans la *Wehrmacht* durant la Deuxième Guerre Mondiale. Il est fait prisonnier par les forces américaines en 1945. Libéré en 1946, il adhère à la CDU. Pendant deux ans, il mène ses études à l'université Martin Luther de Halle. Peu après la création de la DDR, il est nommé secrétaire général de son parti, qu'il représente à la Chambre du Peuple. En 1958, il devient suppléant du Premier Ministre²⁰, puis, en 1963, il obtient le rang de vice-président du Conseil d'Etat de la DDR, position qu'il occupera jusqu'en 1989. Elu président de la CDU en 1966, il travaillera main dans la main avec les autres partis-membres du Front National, et tout particulièrement avec le SED²¹. De 1969 à 1976, il est le président de la Chambre du Peuple.

Au cours de sa carrière politique, il occupe aussi les fonctions de président de l'Alliance Germano-Africaine (1961- 1969). Puis, à partir de 1963, il est membre de la Fondation Albert Schweitzer²². Enfin, en 1976, il préside la Ligue d'Amitié entre les Peuples.

Werner Großmann

(1929 - /)

Chef de la HVA (1987-1989)

20- Le Premier Ministre de la DDR est le président du Conseil des Ministres.

21- Sous sa présidence, la CDU publie des brochures étudiant les relations entre christianisme et socialisme.

22 - Gerald Götting est l'auteur du livre "Rencontres avec Albert Schweitzer".

18 - Gesellschaft für Deutsch-Sowjetische Freundschaft.

19 - Kulturbund.

Né à Königstein (Sachsen), Wener Großmann exerce la profession de maçon. Après la Deuxième Guerre Mondiale, il entreprend de passer son baccalauréat à Dresden et devient secrétaire de la FDJ. En 1952, il s'engage dans la Stasi où il est formé aux techniques d'espionnage politique et militaire. En quatre ans, il est promu suppléant du chef de l'unité d'espionnage militaire, puis au rang de chef d'unité en 1962. Dix ans plus tard, il obtient un diplôme de juriste à l'université de Potsdam. En 1983, il devient le second de Markus Wolf, qu'il remplace en 1986.

Otto Grotewohl

(1894 - 1964)

Président du Conseil des Ministres (1949 - 1964)

Né à Brunswick (Niedersachsen), Otto Grotewohl fait son apprentissage dans une imprimerie à 14 ans. En 1912, il adhère au SPD. Proche de la minorité ayant refusé de voter les crédits militaires de 1914, il rejoint le Parti Social-Démocrate Indépendant (USPD) en 1918. Deux ans plus tard, il revient au SPD. Elu député au Landtag²³ de Niedersachsen, il est aussi ministre de l'Éducation de l'État libre de Brunswick en 1921, puis ministre de l'Intérieur et de la Justice en 1923, avant d'entrer au Reichstag deux ans plus tard.

Suspendu de ses fonctions par les nazis en 1933, il doit quitter Brunswick et se réfugie à Hamburg. Il se rend à Berlin en 1938 et participe aux actions du groupe de résistance mené par Erich Gniffke. Arrêté la même année, il est accusé de haute trahison, mais la procédure est interrompue. En 1945, il entreprend de réformer le SPD et en devient le Président. Il engage alors son parti dans l'union, avec le KPD de Wilhelm Pieck, qui formera le SED.

En 1949, il devient le Premier Ministre de la DDR. Quelques mois plus tard, critiqué par l'URSS qui déplore les conséquences de sa politique économique, il se retire temporairement pour "raisons de santé", laissant la place à Walter Ulbricht. En 1956, lors du congrès du SED, il condamne les abus du système judiciaire, dénonce les arrestations illégales, et appelle à un plus grand respect des droits des citoyens. Il meurt huit ans plus tard d'un cancer du sang.

Erich Honecker

(1912 – 1994)

Chef du conseil d'Etat (1976 – 1989)

Né à Neunkirchen (Sarre), Erich Honecker rejoint la Ligue des Jeunes Communistes à 14 ans. Il apprend le métier de couvreur et adhère au KPD en

²³ - Parlement d'une province allemande.

1929. L'année suivante, le Parti l'envoie étudier pendant un an à l'Ecole Internationale Lénine, à Moscou. En 1935, il est arrêté une première fois, puis, deux ans plus tard, condamné à 10 ans de prison pour activités communistes. Libéré à la fin de la guerre, il se rend à Berlin où il se rapproche de Walter Ulbricht. Dans les années 1950, il se marie deux fois : avec Edith Baumann²⁴, puis avec Margot Feist²⁵. Membre du comité central du SED depuis 1958, Honecker supervise la construction du mur de Berlin. En 1971, il remplace Walter Ulbricht au poste de secrétaire général du SED. Enfin, il accède aux fonctions de président du Conseil d'État en 1976.

Sous Honecker, la DDR adopte un programme de "socialisme de consommation", qui se traduit par une amélioration du niveau de vie, en comparaison des autres pays du bloc de l'Est. Les efforts portent principalement sur la disponibilité des biens de consommation et sur la construction de nouveaux logements. La fermeté à l'égard de la dissidence reste de rigueur²⁶. Au niveau diplomatique, la DDR affiche une loyauté sans faille envers l'URSS, tout en faisant preuve de souplesse vers la détente : en 1987, Honecker devient le premier responsable de l'état est-allemand à visiter l'Allemagne de l'Ouest.

A la fin des années 1980, les réformes²⁷ initiées en URSS par Gorbatchev se répandent dans tout le bloc de l'Est. Des manifestations de masse éclatent contre le gouvernement est-allemand, et Honecker est contraint de démissionner le 18 octobre 1989, ainsi que tous les membres du gouvernement.

Lothar Kolditz

(1929 - /)

Président du Front National (1981-1990)

Né à Albernau (Sachsen), Lothar Kolditz étudie la chimie à l'Université Humboldt à Berlin. En 1954, il obtient son doctorat. En 1957, il obtient son premier poste de professeur à l'école de Leuna Merseburg. Il enseigne ensuite, en 1959, à l'université de Jena, et termine sa carrière à l'université berlinoise de Humboldt, où il enseigne de 1962 à 1980. Depuis 1972, il est membre de l'Académie des Sciences, et en 1980, il est nommé directeur de l'Institut Central de Chimie Minérale. En 1981, il est élu président du Front national de la DDR. Un an plus tard, il entre au Conseil d'Etat.

²⁴ - Edith Baumann est une ancienne responsable de la FDJ qui occupe alors des fonctions au sein du SED. Par la suite, elle sera élue à la Chambre du Peuple.

²⁵ - De 1963 à 1989, Margot Feist Honecker occupera le poste de ministre de l'Education Nationale.

²⁶ - Sous l'ère Honecker, plus d'une centaine de citoyens est-allemands seront abattus en essayant de franchir le Mur.

²⁷ - Ces réformes, la Glasnost (transparence) et la Perestroïka (restructuration) sont des mesures destinées à libéraliser le communisme.

Erich Mielke

(1907 - 2000)

Ministre de la Stasi (1957 - 1989)

Né à Berlin, Fritz Emil Erich Mielke adhère au KPD dans les années 1920. Reporter pour un journal communiste, il est aussi membre d'un groupe d'autodéfense et participe à des combats de rue contre les nazis. En 1931, impliqué dans un assassinat commandité par Walter Ulbricht, il doit s'exiler en URSS. Là bas, il entre à l'Ecole Militaire du Komintern, puis à l'Ecole Internationale Lénine. Il participe ensuite à la guerre d'Espagne²⁸. Emprisonné en France pendant la Seconde Guerre Mondiale, il est libéré en 1945.

De retour en Allemagne, il est chargé de constituer une force de sécurité dans la zone soviétique. Un an plus tard, il est nommé suppléant du ministre de l'Intérieur jusqu'en 1949. Ensuite, pendant un an, il dirige l'Administration Principale pour la Protection de l'Economie Nationale²⁹ et siège au Comité Central du SED. Vice-ministre de la Stasi depuis 1955, il en prend définitivement la direction en 1957. Sur ses ordres, les arrestations arbitraires, les enlèvements, et le harcèlement des dissidents, se multiplient.

Le chef de la Stasi est aussi président du *Sportvereinigung Dynamo*, l'Association Sportive des forces de sécurité. C'est un passionné de chasse qui possède un grand domaine, dans lequel il convie de hauts fonctionnaires de l'URSS et de la DDR.

Wilhelm Pieck

(1876 – 1960)

Président de la DDR (1949 – 1960)

Né à Guben (Brandenburg), Wilhelm Pieck est charpentier. Il adhère au SPD en 1895, et obtient vite des responsabilités au niveau local. Mobilisé en 1914, il est emprisonné en raison de ses convictions pacifistes. Libéré en 1918, il participe à la création du KPD.

Député au Reichstag, il s'oppose vigoureusement à l'ascension de Hitler au pouvoir. En 1933, il doit s'exiler en France, puis à Moscou en 1935. Trois ans plus tard, il devient le secrétaire général de l'Internationale Communiste et devient conseiller de Staline. En 1943, il fonde le Comité National de l'Allemagne Libre, un groupe de résistance opérant à partir de l'URSS.

28 - "Alors que je luttais à l'avant contre les fascistes, Mielke abattait les trotskystes et les anarchistes à l'arrière." - Walter Janka, ancien combattant de l'armée républicaine.

29 - Ancêtre de la Stasi.

Il retourne en Allemagne à la fin de la guerre dans les rangs de l'Armée Rouge. Puis il initie l'union entre le KPD et le SPD. En 1949, il est élu président de la DDR, où il devient très populaire. Par ailleurs, bénéficiant de la confiance de Staline, il occupera ce poste jusqu'à sa mort en 1960.

Horst Sindermann

(1915- 1990)

Président de la Chambre du Peuple (1976 – 1989)

Né à Dresden (Sachsen), Horst Sindermann est le fils d'un député social-démocrate. Il rejoint la Ligue des Jeunes Communistes à 14 ans et devient rapidement l'un des responsables de la section locale. En 1934, il est condamné une première fois à huit mois de prison en raison de ses activités anti-nazis. Un an plus tard, convaincu de haute trahison pour avoir participé à la préparation d'un attentat contre Hitler, il est condamné à la réclusion dans les camps de Sachsenhausen et de Mauthausen.

Libéré par les Alliés en 1945, il adhère au KPD. L'année suivante, il est membre du SED. Il est aussi l'éditeur et le rédacteur en chef d'éditions locales de quotidiens populaires : *Sächsische Volkszeitung* (Dresden), *Volksstimme* (Chemnitz), *Freiheit* (Halle). En 1963, élu secrétaire général du SED pour la circonscription de Halle, il entre à la Chambre du Peuple. Puis, en 1971, il entre au Conseil des Ministres, qu'il dirige au bout de deux ans. Révoqué en 1976, il accède définitivement au titre de président de la Chambre du peuple, où ses fonctions demeurent essentiellement protocolaires.

Willi Stoph

(1914 – 1999)

Président du Conseil d'Etat (1973 – 1976)

Né à Berlin, Willi Stoph rejoint la Ligue des Jeunes Communistes en 1928, puis le KPD en 1931. Il sert dans la Wehrmacht de 1935 à 1937, et pendant la Deuxième Guerre Mondiale.

Après guerre, il devient membre du Comité Central du SED, qu'il représente à la Chambre du Peuple en 1950. Deux ans plus tard, il est nommé ministre de l'Intérieur, puis ministre de la Défense en 1956. président du Conseil des Ministres en 1964, il entame une série de négociations avec le chancelier ouest-allemand Willy Brandt en 1970. Puis, il remplace Walter Ulbricht en 1973 à la présidence du Conseil d'Etat. Mais les élections de 1976 le reconduisent à son poste antérieur, qu'il occupera jusqu'en 1989.

Walter Ulbricht

(1893 - 1973)

Président du Conseil d'Etat (1960 - 1973)

Né à Leipzig (Sachsen), Walter Ulbricht apprend le métier de menuisier. En 1912, il adhère au SPD. Mobilisé lors de la Première Guerre Mondiale, il sert en Galicie sur le front Oriental, et dans les Balkans. Opposé à la guerre depuis le début, il déserte en 1917. Puis, après avoir été emprisonné à Charleroi, il devient membre de l'USPD. Après avoir participé à la Révolution Allemande, il adhère au KPD en 1920. Trois ans plus tard, il entre au Comité Central du parti. L'année suivante, il étudie à l'Ecole Internationale Lénine, à Moscou. En 1928, il entre au Reichstag, avant d'être élu président du KPD en 1929.

En 1931, il commande un assassinat dans lequel est impliqué Erich Mielke. En 1932, à la demande du Komintern, il collabore avec les nazis. L'année suivante ces derniers se retournent contre les leaders communistes et sociaux-démocrates. Ernst Thälmann, le chef du KPD est arrêté. Ulbricht le remplace. En exil à Paris, il participe à la dissolution du Front Populaire Allemand. Puis, commissaire politique en Espagne, il purge le camp républicain des brigadistes allemands qui n'adhèrent pas à l'orthodoxie stalinienne. Après une halte à Prague, il s'installe en URSS de 1937 à 1945. Il y constitue un groupe chargé de traduire du matériel de propagande et d'interroger les prisonniers de guerre. Le "Groupe Ulbricht" retourne en Allemagne en 1945.

En 1949, Ulbricht devient président du Conseil des Ministres de la DDR. Nommé secrétaire général du Comité Central du SED en 1950, il décide d'un plan quinquennal privilégiant les productions lourdes au détriment des produits de consommation courante. Après la mort de Wilhelm Pieck en 1960, la fonction présidentielle est abolie. Ulbricht devient le président d'une nouvelle instance : le Conseil d'Etat. A partir de 1963, il demande à Wolfgang Berger, son conseiller économique, de l'aider à construire un nouveau système économique, plus efficace, et tenant compte des décisions locales. Basée sur les sciences naturelles, la sociologie, et la psychologie, cette nouvelle économie a des effets réellement positifs. Cependant, en 1965, Erich Honecker la remet en question. En 1971, Ulbricht cède aux injonctions de ce dernier. Il conserve son siège de président du Conseil d'Etat, mais à titre honorifique et meurt deux ans plus tard.

Markus Wolf

(1923 – 2006)

Chef de la HVA (1956-1986)

Né à Hechingen (Baden-Württemberg), Markus Johannes "Mischa" Wolf est le fils de l'écrivain communiste Friedrich Wolf. Lorsque les nazis accèdent au pouvoir, la famille s'exile à Moscou. Markus Wolf étudie à l'Institut Aéronautique et à l'Ecole Militaire du Komintern. A la fin de la guerre, il est envoyé à Berlin. Journaliste pour le compte d'une radio du secteur soviétique, il couvre l'ensemble du procès de Nuremberg.

Ayant participé à la création de la HVA en 1953, il en devient le chef en 1956. Surnommé "l'homme sans visage", par ses adversaires, il déploie des trésors d'ingéniosité pour infiltrer les cercles économiques et politiques ouest-allemands. Son ombre plane sur l'Affaire Günter Guillaume, qui mène à la démission du chancelier Willy Brandt en 1974. En 1978, il est photographié pour la première fois³⁰ par les services de contre-espionnage Suédois. Après s'être retiré en 1986, il écrit avec son frère, le cinéaste Konrad Wolf, l'histoire de leur éducation moscovite. Le livre, intitulé *Die Troika*, paraît en 1989 et devient un symbole pour le peuple est-allemand, car Wolf soutient la politique d'ouverture menée par Mikhaïl Gorbatchev.

Ernst Wollweber

(1898 – 1967)

Ministre de la Stasi (1953 - 1957)

Né à Hanover (Niedersachsen), Fritz Karl Wollweber³¹ s'engage comme mousse à 15 ans. En 1916, mobilisé par la Marine Impériale, il sert dans une unité de sous-marins. A la fin de la guerre, il participe à la mutinerie de Kiel³². En 1919, il rejoint le KPD et obtient rapidement des responsabilités. Par ailleurs, il devient un agent de liaison pour le service de sabotage de l'Armée Rouge. En raison de ces activités, il est accusé de haute trahison en 1924, et emprisonné deux années durant. Représentant du KPD au Reichstag de 1928 à 1932, il est aussi élu, en 1931, à la direction de l'Union Internationale des Marins et des Dockers (ISH).

Après l'incendie du Reichstag, il est obligé de fuir à Copenhague, où il continue son activité au sein de l'ISH. En 1936, après un passage à Léninegrad, il fonde la *Wollweber Ligue*, une organisation qui mène des actes de sabotage contre les navires des pays fascistes jusqu'en 1940. Pendant cette période, il fournit aussi des armes à l'Armée Républicaine Espagnole. En 1940, il est arrêté en Suède et condamné à trois ans de prison. Un an

30- Selon la CIA, Wolf avait été identifié bien avant sur des photos du procès de Nuremberg.

31 - Ce n'est que plus tard qu'il sera connu sous le nom de "Ernst".

32 - Kiel est le principal port militaire de la Prusse sur la Baltique. La mutinerie de 1918 marque le début de la Révolution Allemande qui instaurera la République de Weimar.

après sa libération, il obtient la nationalité soviétique et gagne l'URSS. De retour en Allemagne en 1946, il rejoint le SED. Un an plus tard, il oeuvre à la Direction Centrale pour la Navigation et devient sous-secrétaire d'état au Ministère de la Circulation en 1950.

Suite au limogeage de Wilhelm Zaisser en 1953, il est nommé ministre de la Stasi. Il tente d'étendre les pouvoirs de son ministère, rejoint un groupe d'opposition à Walter Ulbricht, mené au sein même du *politbüro* du SED par Karl Schirdewan. Mais son influence décline, et il est obligé de démissionner en 1957. Accusé d'activisme contre le SED, il doit quitter le comité central du parti l'année suivante. Après quoi, il quitte définitivement la Chambre du Peuple et se retire à Berlin-Est.

Wilhelm Zaisser

(1893-1958)

Ministre de la Stasi (1950 – 1953)

Né à Gelsenkirchen (Nordrhein-Westfalen), Wilhelm Zaisser est mobilisé en 1914. A la fin de la guerre, il rejoint l'USPD, puis le KPD, et devient professeur. En 1920, après le putsch de Kapp³³, il devient l'un des chefs de l'Armée Rouge de la Ruhr. Arrêté en 1921, il est contraint de démissionner de son poste d'enseignant. Pendant un an, il publie des journaux de propagande, avant d'entrer dans la cellule de renseignement du KPD, et lutte alors contre les forces d'occupation françaises.

En 1924, il est envoyé à Moscou pour recevoir une formation militaire complémentaire. Devenu l'un des cadres du KPD, il oeuvre aussi pour l'Armée Rouge et les services secrets soviétiques en tant que conseiller militaire. Puis, après avoir été promu membre du Parti Communiste Russe, il obtient le grade de Général de la XIII^{ème} Brigade Internationale en 1936. Au bout d'un an, il est le chef des Forces Internationales opérant en Espagne. En 1939, il retourne à Moscou où il reçoit la nationalité soviétique et donne, pendant la guerre, des cours d'anti-fascisme aux prisonniers allemands.

De retour en Allemagne en 1947, il adhère au SED. L'année suivante, il est nommé ministre de l'Intérieur. Puis il devient le directeur de la Stasi. Il siège aussi à la Chambre du Peuple jusqu'en 1954, et correspond avec l'Institut Marx-Engels-Lénine-Staline. Révoqué par Walter Ulbricht en 1953, il travaille comme traducteur pour la maison d'édition Dietz et en tant que collaborateur de l'Institut du Marxisme-Léninisme de Berlin-Est, jusqu'à sa mort en 1958.

33 - L'un des nombreux troubles de la République de Weimar.